

La phonématique et la phonétique au service de l'apprentissage des caractères de l'alphabet kabyle (berbère)

Seïdh CHALAH
Université de Tizi-Ouzou

Deg weđris-agi, awal ad d-yawi yef usexdem i ilaq ad ssexdamen iselmaden timiđranin (concepts) n tseniselt (phonologie) i uselmed n isekkilen i inelmaden n useggas amenzu n ulmad n tmaziyt.

INTRODUCTION

Cette contribution se propose de montrer l'utilité de l'emploi des outils phonologiques, et plus précisément phonématiques, dans le processus d'apprentissage des caractères de l'alphabet amazigh (berbère/kabyle).

Avant de proposer quoi que ce soit, nous allons d'abord recenser les erreurs que font les apprenants dans l'utilisation des différents caractères. Nous allons ensuite essayer d'expliquer les "origines" de ces erreurs. Et en conclusion, une série de propositions sera faite.

Ce travail ne se veut en aucun cas une critique des deux manuels de 1^{ère} et 2^{ème} A.M. (année moyenne) proposés par l'équipe du G.S.D.¹ de tamaziyt (berbère/kabyle) (2003-2004 / 2004-2005) mais une simple proposition pour accélérer l'apprentissage des caractères que visent ces deux manuels.

¹ Le Groupe Spécialisé des Disciplines, Comité Nationale Pédagogique, Ministère de l'Education Nationale (cf. R. Achour et al., 2003 et 2004).

L'ALPHABET AMAZIGH ET LA PHONOLOGIE

L'écriture, qui est un procédé (ensemble de signes) dont on se sert pour fixer le langage humain et qu'on utilise pour communiquer, peut être de nature phonétique, phonologique, etc. A travers l'histoire de l'humanité plusieurs systèmes d'écriture ont été utilisés pour représenter graphiquement le langage articulé : les cunéiformes, les hiéroglyphes, les idéogrammes, le système consonantique et enfin l'alphabet.

LES TIFINAGHS : TRANSCRIPTION PHONETIQUE ET PHONOLOGIQUE

Depuis l'Antiquité, les Amazighs disposent d'un alphabet consonantique (le tifinagh) qui est encore utilisé par les Touaregs. Dans les années 70, l'"Académie berbère" de Mohand-Aârav Bessaoud a adopté cet alphabet en l'adaptant aux réalités phoniques kabyles pour transcrire phonétiquement des textes.

Dans leur présentation des caractères tifinagh-IRCAM², les membres de l'Institut Royal précisent que cet alphabet ne représente les données phoniques d'aucun parler particulier, et qu'il est conçu pour écrire "l'amazigh standard" en neutralisant, au niveau de l'écrit, toutes les variantes régionales telles que les spirantes, etc. L'IRCAM n'a pas seulement officialisé le choix de l'alphabet tifinagh (pour les caractères) mais il a, aussi, opté pour une écriture phonologique (où, d'ailleurs, la voyelle "neutre" [ə] "e" n'a plus droit de cité dans le système).

LES CARACTERES GRECO-LATINS : TRANSCRIPTION PHONETIQUE ET PHONOLOGIQUE

Depuis le XVIII^{ème} siècle, à côté des deux types de caractères utilisés pour transcrire les langues berbères, le tifinagh et les caractères arabes, une autre tradition va s'imposer; il s'agit de celle qui consiste à les écrire en caractères gréco-latins (dits "caractères français").

² Institut Royal de la Culture Amazigh, créé depuis 2001 au Maroc et chargé, entre autres, de l'aménagement de la langue amazighe : <http://www.ircam.ma>

Le système de transcription (en caractères gréco-latins) utilisé au départ était phonétique. Il était calqué sur la graphie française dont on retrouve l'utilisation de plusieurs lettres pour noter un seul son (ch, gh, dj, etc.). Avec les travaux d'André Basset, de Lionel Galand, des Pères Blancs du Fichier de Documentation Berbère (FDB), de Saïd Boulifa, de Mouloud Feraoun, de Mouloud Mammeri et de Salem Chaker (dans le cadre des travaux du C.R.B.³), le système de "notation usuelle" s'est développé pour devenir, à présent, un système d'inspiration phonologique.

Chaker, d'ailleurs, le dit explicitement : «une notation usuelle du berbère doit être de type phonologique ou, du moins, s'inspirer fortement du principe phonologique (...) avec prise en compte de la structure morpho-syntaxique des énoncés» (Chaker, 1996, pp. 5-6). Il est donc logique d'essayer d'exploiter les données de la phonologie kabyle pour faciliter le processus d'apprentissage de l'alphabet amazigh aux "apprenants". Et notre souhait principal est d'atteindre cet objectif à travers ce modeste travail.

L'ALPHABET AMAZIGH DANS LES MANUELS DE 1^{ERE} AM ET DE 2^{EME} AM

Les unités didactiques présentes dans les deux manuels sont écrites en "notation usuelle" gréco-latine, en caractères arabes et en tifinagh. Mais dans ce travail, nous n'avons pris en considération que les parties (ou unités) écrites en caractères gréco-latins et qui portent sur l'orthographe.

LE PREMIER MANUEL (1^{ERE} AM) :

A la page 7, on trouve un tableau représentant la liste de l'alphabet amazigh accompagnée d'exemples pour chaque caractère. Dans cette liste on ne retrouve pas de tendues, sauf dans la liste des exemples où on a : bb, čč, dd, ğğ, nn, tṭ̣ (6 tendues) !. Idem pour "tt" ([ṭ]) qu'ils ont oublié !?

³Centre de Recherche Berbère, INALCO, Paris : <http://www.inalco.fr/crb/>

De la page 7 à la page 23 du manuel scolaire de 1ère AM (de langue kabyle), pour l'apprentissage de l'alphabet, on a une répartition des caractères en 5 "parties" :

1- a, e, i, u

2- c, q, ɣ, ε, x

3- h, ħ, č, ġ

4- d, r, s, t, z

5- b, d, g, k, t

Chaque "partie" contient une série d'exemples avec des exercices ayant pour objectif de reproduire graphiquement les différents caractères ci-dessus. Ce classement ne repose sur aucun critère objectif. Il ne se réfère ni à la tradition des berbérissants (classement des caractères dans leurs différents dictionnaires tel que celui du Père Jean-Marie Dallet) pourtant respectée à la page 7, ni à un classement selon les points d'articulations (des labiales aux laryngales ou l'inverse). Par exemple :

Les voyelles : a, e, i, u

Les semi-voyelles : w, ww, y, yy

Les consonnes :

bilabiales : b, bb, m, mm

labiodentales : b [v], f, ff

apico-dentales : d, dd, t, tt, ḍ, ṭ, ṭ̣, n, nn

apico-alvéolaires :

latérales : l, ll

sifflantes : z, zz, ẓ, ẓ̣, s, ss, ṣ, ṣ̣, tt ([ṭ])

vibrantes : r, rr, ṛ, ṛ̣

chuintantes : j, jj, ġ, ġġ, c, cc, č, čč

palato vélares : g, gg, k, kk

uvulaires : ɣ, q, qq, x, xx

pharyngales : ε, εε, ħ, ħħ

laryngales : h, hh

Toujours dans cette première "unité", en recensant les différents graphèmes, nous remarquons que les caractères suivants : f, j, l, m, n, r, s,

z, w, y et tt ([t]) ne figurent pas. Aucun argument ne peut justifier cet oubli !

A la page 28, les concepteurs de ce manuel ont introduit les tendues suivantes (par opposition à leurs correspondantes non-tendues) :

- l ~ ll
- b ~ bb
- d ~ dd
- f ~ ff

En réalité, pour la langue kabyle, chaque consonne non-tendue a une correspondante tendue (y compris ḍ et ḡ : ḍ ~ ṭ / ṭṭ et ḡ ~ q / qq). Donc nous pouvons rajouter toutes les autres tendues : c ~ cc, x ~ xx, etc.

LE DEUXIEME MANUEL (2^{EME} AM):

Les auteurs des deux manuels n'ont fait que traduire et appliquer les règles d'écriture contenues dans "Tira n Tmazight, propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère"⁴ (cf. Chaker, 1996) et dans "Aménagement linguistique de la langue berbère"⁵ (cf. Chaker, 1998). Ils ont donc, à travers ces deux manuels, appliqué à la lettre les recommandations du CRB/INALCO.

La page 12 est consacrée à la notation des deux "t" qui est utilisée comme la représentation graphique de la consonne [t̥s] non-tendue ou tendue. Ils recommandent, entre autres, de ramener [t̥s] aux phonèmes dont elle est issue morphologiquement et de n'écrire qu'un seul "t" pour la finale des noms féminins.

A la page 25, en parlant des pharyngalisés, ils proposent de ne noter "ṛ" et "ṣ" que dans le cas où il y a opposition à leurs correspondantes non-emphatiques "r" et "s" (lorsqu'il y a des paires minimales : rwiṣ « remuer » ~ ṛwiṣ « rassasier », sser « charme » ~ ṣṣer « sorte d'eczéma »).

4 http://www.inalco.fr/crb/docs_pdf/notation.pdf

5 http://www.inalco.fr/crb/docs_pdf/amenage1998.pdf

Le problème de l'instabilité de la voyelle neutre "e" [ə] est abordé à la page 82. Pour éviter les variations dans la forme graphique des "mots", ces auteurs recommandent de maintenir la voyelle neutre dans «*la position qu'elle occupe dans le "mot" isolé*» : kker [əkkər] «*lève-toi*» / kker-d [əkkərəd] «*lève-toi maintenant*».

N'ayant pas le statut de phonème, la voyelle [ə] n'est jamais notée en transcription phonologique des parlers kabyles. En 1996, les participants à l'Atelier "Problèmes en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère" (CRB/INALCO) ont jugé utile de maintenir la voyelle neutre dans la notation du kabyle. Pour convaincre, ils ont avancé un argument selon lequel, si on supprime la voyelle [ə], cela «*rendrait le décodage extrêmement laborieux pour des locuteurs habitués à la graphie latine, notamment du français*» (Chaker, 1996, p.10). Supposons que ce soit le cas pour tout le monde, c'est-à-dire que [ə] faciliterait la notation et la lecture du kabyle, en évitant la constitution de suites consonantiques imprononçables. Mais, en rajoutant une règle pour maintenir la voyelle [ə] dans la position qu'elle occupe dans le "mot" isolé, n'a-t-on pas rendu le système de notation un peu plus difficile à décoder ?

Exemple: ixeddamen [ixəddamən] «(les/des) travailleurs».

En appliquant les recommandations du CRB/INALCO, on écrit: ixeddamen-is [ixəddamənɪs] au lieu de : ixeddamn-is [ixddamnɪs]. Dans ces cas le [ə] ne facilitera plus la prononciation des consonnes et des syllabes. L'argument avancé pour son maintien à l'écrit est rendu, de ce fait, caduc.

Au Maroc, la voyelle neutre [ə] n'est plus utilisée dans la notation usuelle à base tifinagh du berbère (sauf lorsqu'il y a succession de plus de trois graphèmes de même nature, on ajoute un « e » pour les séparer : tty → tetty «je mange»). Les berbérissants fonctionnalistes ont transcrit phonologiquement leurs corpus sans la voyelle [ə] et cela n'a pas empêché ceux qui veulent les lire de le faire. A notre avis, il s'agit plus d'une question d'habitude et de volonté, sinon comment expliquer le fait qu'on arrive à lire des textes en arabe sans indices vocaliques (des suites de consonnes avec quelques indices vocaliques seulement)?

INVENTAIRE DES ERREURS QUE COMMETTENT LES APPRENANTS (TYPOLOGIE DES ERREURS) :

Il n'est pas très aisé d'écrire correctement si l'on suit les règles de transcription à la lettre. L'écrivain risque de commettre des erreurs plus ou moins importantes. Une typologie de ces erreurs permettra à l'enseignant de les repérer, les répertorier, les corriger et d'en dégager d'autres règles de transcription complémentaires. Ces nouvelles règles, en plus de celles qui se trouvent dans les manuels, permettront le perfectionnement dans l'apprentissage de l'orthographe (plus précisément de l'alphabet) par les apprenants. Il est, donc, très important que les enseignants puissent, en comprenant eux-mêmes l'origine des difficultés, aider les élèves à les comprendre et à y remédier.

Après deux trimestres d'étude nous avons examiné les copies d'élèves pour relever les erreurs qu'ils commettent dans la transcription du kabyle. Nous avons collecté 200 copies (100 élèves de 1^{ère} A.M. et 100 autres de 2^{ème} A.M. du Collège de l'Enseignement Moyen de Fréha [mars 2005]) qui ont déjà été corrigées par leur enseignante⁶. Donc nous n'avons fait que l'inventaire des "fautes" d'orthographe (et plus précisément liées aux "choix de caractères") commises par les apprenants et signalées.

LES ERREURS COMMISES PAR LES APPRENANTS DE 1^{ÈRE} A.M. :

Dans les tableaux suivants la fréquence des erreurs correspond au nombre de fautes commises dans la transcription d'un graphème donné divisé par le nombre d'occurrences de ce graphème dans le corpus (les copies des apprenants)

⁶ Mademoiselle Samira Chir que nous tenons à remercier.

Les voyelles :

Confusions entre caractères		Exemples		Fréquence des erreurs
Ils écrivent	Au lieu de	Ils écrivent	Au lieu de	
a	e	aɣarbaz	aɣerbaz	60 %
e	u	iyezaɖ	iyuzaɖ	48 %
u	e	amuggaz	ameggaz	39 %
e	a	ssaremeɣ	ssarameɣ	24 %
e	i	yemensi	yimensi	22 %
ou	u	ugour	ugur	9 %

Tableau 1 : inventaire des erreurs concernant le choix des voyelles

Nous pouvons rajouter à cette liste le fait que, dans certains cas, beaucoup d'apprenants mettent une voyelle neutre "e" au début, au milieu ou en final de "mots" et de syntagmes. Dans d'autres cas, ils la suppriment carrément.

Type d'erreurs	Exemples		Fréquence des erreurs
	Ils écrivent	Au lieu de	
Ils rajoutent 'e' en final de syntagmes	wwiy-ase	wwiy-as	33 %
Ils rajoutent 'e' en début de "mots"	eččiɣ	ččiɣ	4 %
Ils rajoutent 'e' en milieu de "mots"	yeleha	yelha	8 %
Ils suppriment (oublent) le 'e'	yɣra	yeyra	32 %

Tableau 2 : inventaire des erreurs concernant le rajout / la suppression de la voyelle 'e'

La pharyngale ‘ε’ :

Type d’erreurs	Exemples		Fréquence des erreurs
	Ils écrivent	Au lieu de	
Suppression de la pharyngale ‘ε’ et son remplacement par des voyelles	assas ad suy	a εssas ad seuy	4 %

Tableau 3 : inventaire des erreurs concernant la suppression de la pharyngale ‘ε’

Le problème des consonnes tendues:

Les apprenants ne transcrivent pratiquement jamais les tendues :

Ils ne transcrivent pas les tendues		Exemples		Fréquence des erreurs
Ils écrivent	Au lieu de	Ils écrivent	Au lieu de	
d	dd	tadart	taddart	60 % pour toutes les tendues
x	xx	axam	axxam	
...	

Tableau 4 : inventaire des erreurs concernant le remplacement des consonnes tendues par des non-tendues

Les autres consonnes :

Ils confondent entre les caractères		Exemples		Fréquence des erreurs
Ils écrivent	Au lieu de	Ils écrivent	Au lieu de	
h	ħ	yehrec	yehrec	53 %
z	ẓ	tazallit	taẓallit	35 %
r	ṙ	yerwa	yerwa	35 %
r	ɣ	yenra	yenɣa	35 %
s	ṣ	ssabun	ṣṣabun	34 %
d	ḍ	adar	aḍar	34 %
q	k	neqni	nekkni	30 %
t	ṭ	taqsit	taqṣit	29 %
y	r	tuday	tuddar	27 %
č	c	učen	uccen	18 %
ch	c	amchich	amcic	16 %
ḍ	d	aḍrar	adrar	13 %
ḍ	b	aḍrid	abrid	12 %
x	ɣ	xef	ɣef	12 %
t	tt	itas-d	ittas-d	12 %
g	j	agenwi	ajenwi	10 %
g	k	i g-d-wwiy	i k-d-wwiy	9 %
j	ǧ	tajalt	taǧǧalt	9 %
s	z	asaglu	azaglu	8 %
ǧ	j	aǧenwi	ajenwi	5 %
c	k	zic	zik	5 %
c(h)	č	yecca	yečča	4 %
dj	ǧ / j	tadjalt	taǧǧalt	4 %
kh	x	akham	axxam	4 %
c(e)	s	almace	alemmas	3 %

Tableau 5 : inventaire des erreurs concernant le choix des consonnes (remplacement de consonnes par d'autres)

LES ERREURS COMMISES PAR LES APPRENANTS DE 2^{EME} A.M. :

Les voyelles :

Ils confondent entre les caractères		Exemples		Fréquence des erreurs
Ils écrivent	Au lieu de	Ils écrivent	Au lieu de	
a	e	aɣarbaz	aɣerbaz	60 %
e	u	iyezad	iyuzad	10 %
u	e	amuggaz	ameggaz	10 %
e	a	ssaremeɣ	ssarameɣ	20 %
e	i	yemensi	yimensi	10 %
ou	u	ugour	ugur	20 %

Tableau 6 : inventaire des erreurs concernant le choix des voyelles

Type d'erreurs	Exemples		Fréquence des erreurs
	Ils écrivent	Au lieu de	
Ils rajoutent 'e'	wwiy-ase	wwiy-as	5 %
Ils suppriment (oublent) le 'e'	yyra	yeyra	25 %

Tableau 7 : inventaire des erreurs concernant le rajout / la suppression de la voyelle 'e'

Le problème de la pharyngale 'ɛ' :

Type d'erreurs	Exemples		Fréquence des erreurs
	Ils écrivent	Au lieu de	
Suppression de la pharyngale 'ɛ' et son remplacement par des voyelles	assas ad suy	a ɛssas ad sɛuy	20 %

Tableau 8 : inventaire des erreurs concernant la suppression de la pharyngale 'ɛ'

Le problème des consonnes tendues:

Ils ne transcrivent pas les tendues		Exemples		Fréquence des erreurs
Ils écrivent	Au lieu de	Ils écrivent	Au lieu de	
d	dd	tadart	taddart	45 % pour toutes les tendues
x	xx	axam	axxam	
...	

Tableau 9: inventaire des erreurs concernant le remplacement des consonnes tendues par des non-tendues

Les autres consonnes :

Ils confondent entre les caractères		Exemples		Fréquence des erreurs
Ils écrivent	Au lieu de	Ils écrivent	Au lieu de	
h	ħ	yehrec	yeḥrec	61 %
r	ɾ	yerwa	yeṛwa	66 %
r	ɣ	yenra	yeṇɣa	10 %
s	ʃ	ssabun	ʃsabun	30 %
d	ɗ	adar	aɗar	45 %
t	ɗ	taqsit	taq̣siɗ	30 %
y	r	tuday	tuddar	15 %
č	c	učen	uccen	10 %
t	tt	itas-d	ittas-d	10 %
j	ǰ	tajalt	taǰǰalt	5 %
s	z	asaglu	azaglu	5 %
ǰ	j	aǰenwi	ajenwi	5 %
c(h)	č	yeccha	yečča	5 %
c(e)	s	almace	alemmas	5 %

Tableau 10 : inventaire des erreurs concernant le choix des consonnes (remplacement de consonnes par d'autres)

INTERPRETATION DE CES ERREURS :

Les apprenants commettent des fautes d'orthographe qui sont dues :

- à l'influence de la langue française (son orthographe et son alphabet),
- à des phénomènes phonétiques (articulatoires et/ou acoustiques) ou aux statuts phonologiques,
- à la non-compréhension (et la non-assimilation) des oppositions phonématiques,
- aux variations régionales.

LES ERREURS DUES A L'INFLUENCE DE LA LANGUE FRANÇAISE (SON ORTHOGRAPHE ET SON ALPHABET) :

écrire "ou" au lieu de "u"

écrire "ch" au lieu de "c"

écrire "r" au lieu de "ɣ" (confusion : $r \rightarrow \gamma, \gamma \rightarrow r$).

écrire "v" au lieu de "b" [v]

écrire "c" au lieu de "k"

écrire "g + e/i" au lieu de "j + e/i"

écrire "dj" au lieu de "ǧ"

écrire "kh" au lieu de "x"

écrire "c + e/i" au lieu de "s + e/i"

écrire "q" au lieu de "k"

...

En effet, même une certaine tradition d'écrire le kabyle, et surtout les noms propres kabyles, en combinant et en utilisant les caractères de la langue française, est héritée de l'époque coloniale. Elle reste à ce jour d'actualité :

Graphèmes	Réalisations phoniques	Exemples de noms propres
"s"	[s̥]	Saliha, Mustapha,...
	[s]	Slimane, Souad,...
"z"	[z̥]	Meziane, Zahir, ...
	[z]	Zahia , Tiziri,...
"h"	[ħ]	Hamid, Ahmed,...
	[h]	Mhenna, Zouhra,..
"d"	[d̥]	Remdane,..
	[d]	Dihya,...
	[ɖ]	Yidir,...
"r"	[r̥]	Rabah,...
	[r]	Abderrahmane,..
"t"	[t̥]	Taous,
	[t]	Ait,...
	[t̪]	Tiziri,...

Tableau 11 : traditions d'écriture de prénoms kabyles en utilisant les caractères de la langue française.

Pour éviter toute influence des autres systèmes de notation (français ou autres), il vaut mieux, à notre avis, opter pour des exercices de transcription et de translittération de tous les noms propres kabyles (noms de famille, prénoms, noms de village,...).

Exemple :

Cherifa → Crifa

Mustapha → Mestafa

...

LES ERREURS DUES A DES PHENOMENES PHONETIQUES (ARTICULATOIRES ET/OU ACOUSTIQUES) OU AUX STATUTS PHONOLOGIQUES :

C'est le cas de la confusion entre les voyelles :

écrire "a" au lieu de "e"

écrire "e" au lieu de "a"

écrire "e" au lieu de "u"

écrire "u" au lieu de "e"

Du point de vue phonétique, la voyelle [ə] est très proche de [u] et [a]. [ə] «e» peut être perçue comme un [a] ou comme un [u] et vice versa. Des étudiants au Département de langue et culture amazighes (Université de Tizi-Ouzou) arrivent difficilement à distinguer le [ə] de [a], que dirons-nous des élèves du CEM (collège) ? La voyelle neutre [ə] n'a pas de pertinence phonologique, elle n'est pas un phonème. Elle apparaît pour faciliter la prononciation (voyelle d'appui). A l'écrit on peut se passer d'elle ; d'ailleurs, dans une transcription phonologique, on ne la note jamais et pourtant on arrive aisément à lire ce qui est écrit.

LES ERREURS DUES A LA NON COMPREHENSION (ET LA NON ASSIMILATION) DES OPPOSITIONS PHONEMATiques :

Etant donné que le système de notation du kabyle est «d'inspiration phonologique», les méthodes utilisées en phonématique ne peuvent être que d'une grande utilité pour les cours d'enseignement de "l'alphabet kabyle". Le passage par la voie phonématique exige la transposition des caractères alphabétiques en leurs correspondants phonologiques (conversion graphème→phonème). Pour ce faire, l'enseignant et l'apprenant doivent avoir conscience de la structure phonématique du monème. Ils doivent comprendre que, dans certains cas, avoir un graphème (phonème) à la place d'un autre dans une même série de graphèmes (un "mot") peut produire un autre "mot".

Exemple :

d ~ ð → bdu «commencer» ~ bðu «diviser/séparer»

yebda s lebni axxam «il a commencé la construction d'une maison» ≠
yebða s lebni axxam «il a divisé une maison en construisant»

La compréhension du phénomène des oppositions phonématiques permettra à l'apprenant de saisir le rôle des signes diacritiques dans l'alphabet kabyle. Et, c'est ainsi qu'il évitera les erreurs telles que (cf. les tableaux ci-dessus) :

écrire "h" au lieu de "ħ" (et vice versa)

écrire "z" au lieu de "z'" (et vice versa)

écrire "r" au lieu de "ṛ" (et vice versa)
 écrire "s" au lieu de "ṣ" (et vice versa)
 écrire "d" au lieu de "ḍ" (et vice versa)
 écrire "t" au lieu de "ṭ" (et vice versa)
 écrire "r" au lieu de "ṙ" (et vice versa)
 écrire "t" au lieu de "tt" (et vice versa)
 écrire les non-tendues au lieu des tendues (et vice versa)

Pour atteindre cet objectif, nous pouvons élaborer des exercices d'écriture en utilisant des paires minimales.

Exemples de paires minimales :

"d" [ḍ] et "ḍ" [ḍ] :

- "bdu" [vḍu] ≠ "bḍu" [vḍo] «commencer» ≠ «couper»
- "dum" [ḍum] ≠ "ḍum" [ḍom] «persister, prolonger» ≠ «nettoyer»
- "adar" [aḍar] ≠ "aḍar" [aḍar] «le rang» ≠ «le pied»

"z" [z] et "ḏ" [z] :

- "izi" [izi] ≠ "iḏi" [iḏe] «une mouche» ≠ «une bille»
- "azekka" [azəkka] ≠ "aḏekka" [azəkka] «demain» ≠ «une tombe»
- "zewwi" [zəg^wg^wi] ≠ "ḏewwi" [zəg^wg^wi] «secouer» ≠ «crier»

"zz" [zz] et "ḏḏ" [zḏ] :

- "uzzu" [uzzu] ≠ "uḏḏu" [uḏḏo] «l'action de griller» ≠ «plante»
- "zzem" [zzəm] ≠ "zḏem" [zḏəm] «maigrir» ≠ «reprocher»
- "zḏu" [zḏu] ≠ "zḏu" [zḏu] «planter» ≠ «brûler»
- "aæzzi" [aʔæzzi] ≠ "aæzzi" [aʔæzzi] «rouge-gorge» ≠ «condoléances»

"s" [s] et "ṣ" [ṣ] :

- "leslah" [ləslah] ≠ "leṣlah" [ləṣlah] «l'arme» ≠ «le bien»
- "sleb" [sləv] ≠ "ṣleb" [ṣləv] «devenir fou» ≠ «être véreux»

"ss" [ss] et "ṣṣ" [ṣṣ] :

- "sṣer" [sṣər] ≠ "ṣṣer" [ṣṣər] «le charme» ≠ «crevasse»

"r" [r] et "ṛ" [ṛ] :

- "sker" [skər] ≠ "sker" [skər] «être moyen» ≠ «être ivre»
- "rwiṛ" [rwiṛ] ≠ "ṛwiṛ" [ṛwiṛ] «j'ai mélangé» ≠ «je suis rassasié»
- "rdem" [rḍəm] ≠ "ṛdem" [ṛḍəm] «tomber» ≠ «être noyé»
- "rgem" [rḡəm] ≠ "ṛgem" [ṛḡəm] «insulter» ≠ «prévenir»
- "srebreb" [srəvrəv] ≠ "ṣrebreb" [ṣrəvrəv] «ruiner» ≠ «grommeler»

"rr" [r̥r] et "r̥r" [r̥r̥] :

- "rrefref" [r̥r̥f̥r̥əf̥] ≠ "r̥r̥f̥r̥ef" [r̥r̥f̥r̥əf̥] «palpiter» ≠ «être éclatant»

"h" [h̥] et "h̥" [h̥] :

- "lh̥u" [lh̥u] ≠ "lhu" [lhu] «marcher» ≠ «être bon»
- "h̥emlen" [h̥əmlən] ≠ "hemlen" [həmlən] «ils aiment» ≠ «ils errent»
- "h̥ellel" [h̥əlləl] ≠ "hellel" [həlləl] «supplier» ≠ «psalmodier»
- "h̥ucc" [h̥uʃʃ] ≠ "hucc" [huʃʃ] «couper de l'herbe» ≠ «secouer»
- "h̥udd" [h̥udd] ≠ "hud" [hudd] «protéger» ≠ «démolir»

"y" [ɣ̥] et "r" [r̥]/"r̥" [r̥] :

- "sber̥" [svəɾ̥] ≠ "sbey̥" [svəɣ̥] «patienter» ≠ «peindre»
- "bru" [vru] ≠ "byu" [vɣu] «divorcer, jeter» ≠ «vouloir»
- "iri" [iri] ≠ "iyi" [iɣi] «bord» ≠ «babeurre»
- "amrar" [amrar] ≠ "amɣar" [amɣar] «corde» ≠ «vieillard»

"q" [q̥] et "k" [χ̥] :

- "qbel" [qvəl] ≠ "kbel" [χvəl] «accepter» ≠ «empaqueter»
- "aqbal" [aqval] ≠ "akbal" [aχval] «le fait d'accepter» ≠ «maïs»

"t" [t̥], [t̥]; "tt" [tt̥], [ts̥], [tsts̥]; "t̥" [t̥]; "tt̥" [tt̥] :

- "a-t-an" [aʔan] ≠ "aʔan" [aʔan] «le voici» ≠ «la maladie»
- "attan" [atst̥an] ≠ "aʔan" [aʔan] «la voici» ≠ «la maladie»
- "ntel" [ntəl] ≠ "n̥tel" [n̥təl] «(se) cacher» ≠ «enterrer»

(Pour d'autres exemples de paires minimales, voir : Salem Chaker, 1977 ; Seïdh Chalah, 2001).

Exemples d'exercices à proposer :

A partir de paires minimales, nous pouvons former des exercices. Par exemple :

Exercice n° 1 :

Mettez le verbe qui convient pour compléter les proverbes (ou expressions) suivants :

- Ay ... (telhiḍ / *telhiḍ*) ay iṭij limer i tseččayeḍ ayrum. «ô soleil ! que tu es beau si tu donnais à manger»
- Yir argaz, ... (aḥellel / *ahellel*), aḥezzez. «mauvais homme, implore et flatte»
- D win ... (yetthuddun / *yetthuddun*) i tent-yettayen. «les malheurs tombent sur celui qui protège (qui s'interpose)»

Exercice n° 2 :

Ajouter le point là où il faut :

- Atmaten d atmaten, aæbbud yebda-ten. «bien qu'ils soient frères, les intérêts les divisent»
- Lxedma yef lwaldin am win yettðummun addaynin. «travailler pour ses parents est un travail sans profits»
- Yella wass-a, yella uzekka, yella uzekka. «il y a aujourd'hui, demain et la tombe»
- Ula d agrireb s leslah. «tomber fait du bien»
- Zzin iyelb-it sser. «le charme est mieux que la beauté»

Exercice n° 3 :

Former des phrases à partir des paires minimales suivantes, en faisant apparaître le rôle du point dans la notation usuelle :

"ħ" [ħ] et "h" [h] :

- "lħu" [lħu] ≠ "lhu" [lhu] «marcher» ≠ «être bon»
- "ħemlən" [ħəmlən] ≠ "hemlən" [həmlən] «ils aiment» ≠ «ils errent»
- "ħellel" [ħəlləl] ≠ "hellel" [həlləl] «supplier» ≠ «psalmodier»
- "ħuc" [ħuʃ] ≠ "huc" [huʃ] «couper de l'herbe» ≠ «secouer»
- "ħud" [ħud] ≠ "hud" [hud] «protéger» ≠ «démolir»
- ...

Les erreurs du type : ġ ~ j / č ~ c :

Il y a des oppositions pertinentes entre [k] ~ [χ] et [d] ~ [ð] :

ad k-awiḡ [akawɪḡ] « je te prends » ~ ad k-awiḡ [aχawɪḡ] « je prends pour toi » [k] est un pronom personnel d'affixe direct de la 2ème personne du singulier masculin, par contre [χ] est un pronom personnel d'affixe indirect de la 2ème personne du singulier masculin.

ader [adər] «prononcer» ~ ader [aðər] «descendre»

Malgré cela, on écrit "k" pour représenter graphiquement les deux consonnes [k] et [χ]. Idem pour "d" qui renvoie à [d] et [ð]. Pourquoi ne pas faire de même aux "oppositions" : ġ ~ j, č ~ c ? En effet, ces oppositions sont d'un rendement très faible :

yejja [jəʒʒa] «il est guéri» ~ yeġġa [jəʒʒa] «il a laissé»

ččet [tʃtʃə] «mangez !» ~ ccet [ʃʃət] «silence !»

Nous proposons donc de ne garder que "j" et "c" en évitant les deux autres caractères spécifiés par des diacritiques :

Graphèmes	Réalisations phoniques	Exemples
"j"	[ɟ]	ljib, njer
	[ʒ]	ajeħmum, ajewwaq
"c"	[tʃ]	acamar, yecca
	[ʃ]	acebbub, aceqquf

LES ERREURS DUES AUX VARIATIONS REGIONALES:
L'EXEMPLE DE "ε" [ʕ] :

L'analyse phonologique des voyelles kabyles permet d'identifier deux types de parlers :

- les parlers où l'on prononce la pharyngale "ε" [ʕ] (qui sont majoritaires),
- les parlers où l'on ne prononce pas "ε" [ʕ].

Dans le premier type de parlers, le système vocalique est réduit à trois phonèmes : /a/, /i/, /u/. Dans le deuxième, le système est élargi à six : /a/, /i/, /u/, /a:/, /i:/, /u:/. L'allongement vocalique des trois dernières voyelles est dû à la non réalisation de la pharyngale "ε" [ʕ]. En effet, "ε" est une consonne introduite dans la langue kabyle par le biais d'emprunts d'origine arabe, et sa réalisation varie d'un parler à un autre ([ʕ] pour les uns ; [a :], [i :] [u :],...pour les autres).

La langue kabyle (comme toute langue) connaît plusieurs variations régionales. De ce fait, il faut considérer les réalisations phoniques et écrites, de tous les parlers, comme étant justes et appartenant à une même langue/norme (langue polynomique⁷) :

7 La langue polynomique est «une langue dont l'unité est abstraite et résulte d'un mouvement dialectique et non de la simple ossification d'une norme unique, et dont l'existence est fondée sur la décision massive de ceux qui la parlent de lui donner un nom

wergaz = urgaz	«homme»
ymensi = yimensi	«un/le dîner»
aḍu = aṭu	«vent»
a:ssas = aeessas	«gardien»

...

Jean-Baptiste Marcellesi souligne que toute variation n'infère pas l'existence d'une langue polynomique car celle-ci implique avant tout l'intolérance (une attitude d'intolérance) des locuteurs envers les différentes formes de variation (cf. Marcellesi, 1990, pp. 332-337).

QUELQUES PROPOSITIONS ET CONCLUSIONS :

- Pour enseigner l'alphabet aux apprenants, nous devons leur présenter, dès les premiers cours, un tableau complet et explicatif des différents caractères :

- Majuscules ~ Minuscules.
- Voyelles ~ Semi-voyelles ~ Consonnes.
- Consonnes :
 - spirantes ~ occlusives.
 - tendues ~ non-tendues.
 - emphatiques ~ non-emphatiques.

(expliquer à l'apprenant le fait que certains graphèmes ont deux réalisations phoniques différentes)

- Pour résoudre le problème de la notation de la voyelle "e" [ə] (confondu surtout avec "a"), il faut la supprimer du système de la "notation usuelle" (comme le font les Marocains de l'IRCAM).

- Pour les confusions entre :

- tendues ~ non-tendues
- emphatiques ~ non-emphatiques

- h ~ ħ
- r ~ ɣ
- q ~ k
- ...

il faut élaborer des règles et des exercices en utilisant des paires minimales.

- Les confusions entre :

- c ~ ċ
- j ~ ħ

peuvent se régler en ne gardant dans le système de notation que "c" et "j".

- Les *variantes régionales* (les variantes des autres) jugées par certains enseignants comme des fautes, sont à considérer comme correctes (justes) et non pas comme des erreurs. En effet, la solution polynomique reste la plus avantageuse et la plus convaincante.

- Et, enfin, pour éviter toute influence des autres systèmes de notation (français ou autres), il faut proposer aux apprenants des exercices de transcription et de translittération des noms propres.

© Seïdh Chalah

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACHOUR, Ramdane et al., 2003, *Adlis-iw n Tmazight (aseggas amezwaru n ulmud alemmas)*, O.N.P.S., Alger.
- ACHOUR, Ramdane et al., 2004, *Adlis-iw n Tmazight (aseggas wis 2 alemmas)*, O.N.P.S., Alger.
- BASSET, André, 1952, Le système phonologique du berbère, *GLECS*, IV, pp. 33-36.

- CHAFIK, Mohammed (ss. la dir.), 2003, *Inɣmisn n usinag (Bulletin d'information de l'Institut Royal de la Culture Amazighe)*, n° 1, Rabat.
- CHAKER, Salem, 1977, Problèmes de phonologie berbère (kabyle), in : *Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix*, 4, Aix-en-Provence, pp.151-166.
- CHAKER, Salem, 1996 (synthèse des travaux et conclusion par), *Tira n tmaziyt, propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère*, CRB / INALCO, 19 p.
- CHAKER, Salem et al., 1998, *Aménagement linguistique de la langue berbère*, CRB / INALCO, Paris, 21 p.
- CHALAH, Seïdh, 2001, *Analyse phonologique du parler de Tawrirt Muqren*, Mémoire de licence, Département de Langue et Culture Amazighes, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou.
- GALAND, Lionel, 1975, Les parlers et la langue, *Encyclopédie de l'Islam*, (s.v. Berbères), Ed. G-P. Maisonneuve, Larousse, Paris, pp. 1216-1217.
- MARCELLESI, Jean-Baptiste, 1983, La définition des langues en domaine roman : les enseignements à tirer de la situation corse, *Actes du Congrès des Romanistes d'Aix-en-Provence, 5, Sociolinguistique des langues romanes*, pp. 309-314.
- MARCELLESI, Jean-Baptiste, 1990, Polynomie, variation et norme, *Les langues polynomiques, Actes du Colloque International des Langues Polynomiques*, PULA n° 3-4, Université de Corse, pp. 332-337.